

Jane Hutton, *Reciprocal Landscapes : Stories of Material Movements*

Compte-rendu d'ouvrage

Jean Souviron



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/craup/8183>

DOI : [10.4000/craup.8183](https://doi.org/10.4000/craup.8183)

ISSN : 2606-7498

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Jean Souviron, « Jane Hutton, *Reciprocal Landscapes : Stories of Material Movements* », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], Actualités de la recherche, mis en ligne le 30 juin 2021, consulté le 15 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/craup/8183> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/craup.8183>

Ce document a été généré automatiquement le 15 novembre 2021.



Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

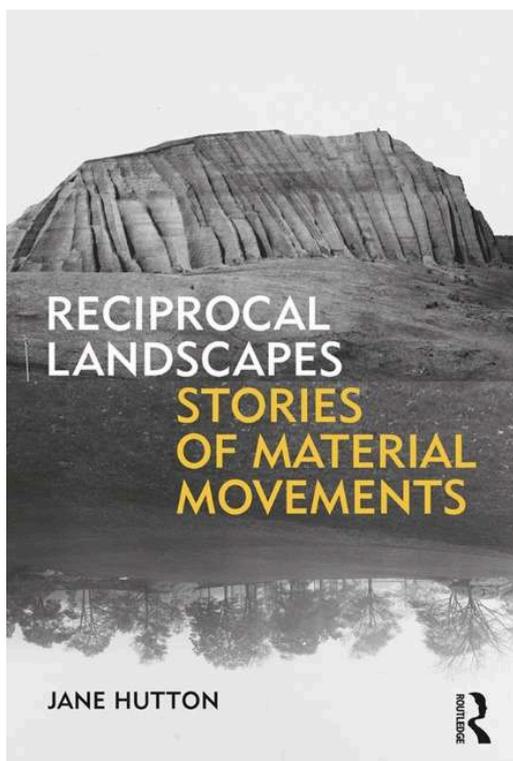
Jane Hutton, *Reciprocal Landscapes : Stories of Material Movements*

Compte-rendu d'ouvrage

Jean Souviron

RÉFÉRENCE

Jane Hutton, *Reciprocal Landscapes: Stories of Material Movements*, Londres/New York, Routledge, 2019, 250 p.

Figure 1. Couverture de *Reciprocal Landscapes: Stories of Material Movements*.

En haut, gisement de guano sur les îles Chincha, Pérou, 1862 (New Bedford Whaling Museum) ; en dessous, photo inversée de Central Park autour de 1905, détail de la photographie *Sheep Meadow* de William Hale Kirk (Museum of the City of New York). Montage réalisé par Jane Hutton.

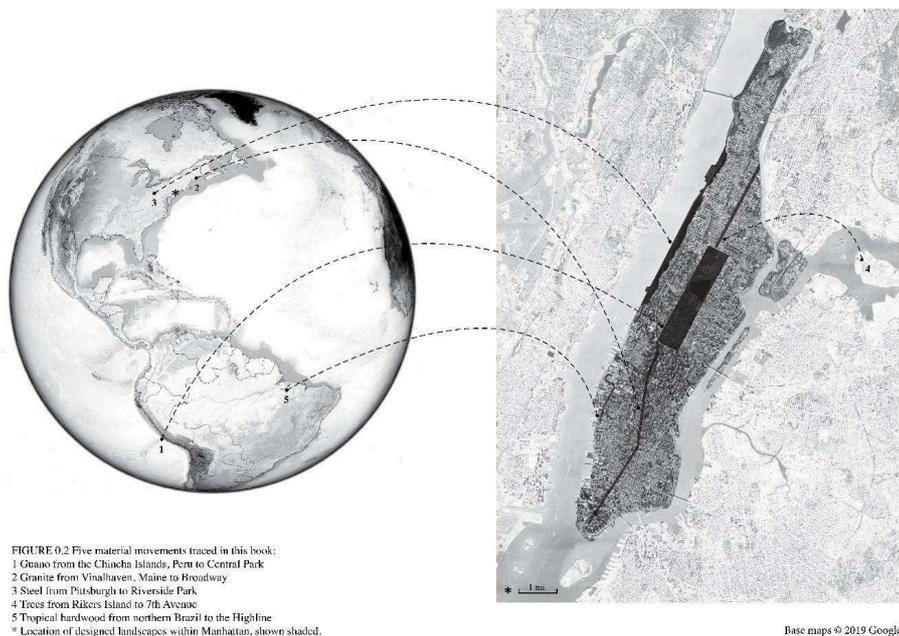
New Bedford Whaling Museum & Museum of the City of New York.
Montage réalisé par Jane Hutton

- 1 *Reciprocal Landscapes* est à la fois un ouvrage académique et un carnet de voyage dans lequel l'auteure, Jane Hutton¹, retrace l'histoire sociale et environnementale de cinq matériaux : le guano, le granite, l'acier, le platane et le bois tropical. Ils ont tour à tour contribué à la construction de l'espace public de New York, depuis l'aménagement de Central Park dans les années 1860 jusqu'à l'inauguration de la High Line en 2009, et ont été les témoins successifs de la dépendance de cette ville à l'égard de territoires plus ou moins lointains².
- 2 À travers cet ouvrage, Hutton nous invite à voir en New York un paysage d'accumulation vers lequel convergent d'innombrables flux de matières provenant de sites d'extraction et de transformation qui subissent en retour les désordres écologiques liés aux processus de production. Ces échanges écologiques inégaux³ sont généralement invisibilisés derrière des mécanismes de marché abstraits qui tendent à dissocier nos produits de consommation de leurs cycles de vie. Dans une démarche inverse, Hutton part sur les traces de ces cinq matériaux de construction afin de révéler leur empreinte sociale et environnementale, depuis leur lieu de production jusqu'à leur site de mise en œuvre. Cette recherche résolument transdisciplinaire se situe à la croisée des théories matérialistes féministes⁴, des études en écologie sociale et territoriale⁵ et du champ « science, technologie et société⁶ ». Jane Hutton réunit des documents d'archives et mène des enquêtes de terrain ainsi que des entretiens en accordant la même importance à la métropole new-yorkaise qu'aux régions extractivistes et industrielles. Selon cette approche, elle construit un récit qui rend

compte des influences réciproques entre deux territoires inégalement transformés par la mise en circulation d'un matériau. Contrairement aux recherches contemporaines sur les flux de matières selon des approches essentiellement quantitatives, Hutton parvient ici à mettre en lumière leur dimension sociale et politique⁷.

- 3 *Reciprocal Landscapes* s'appuie à la fois sur des documents d'archives et des photographies contemporaines prises par l'auteure lors de ses enquêtes de terrains. Cette riche iconographie offre un panorama sur le cycle de vie de ces cinq matériaux et documente la transformation des paysages sous la pression des processus d'exploitation. Au fil des pages, Jane Hutton dévoile une histoire matérielle de New York, une histoire partagée entre ses habitants et les populations ayant façonné les matériaux qui la composent.

Figure 2. Les cinq trajectoires de matériaux retracées dans ce livre (p. 12-13).



- 4 Le premier chapitre invite le lecteur à un voyage de plusieurs milliers de kilomètres entre les îles Chincha au Pérou et la métropole new-yorkaise du début des années 1860. À cette époque, Frederick Law Olmsted et Calvert Vaux s'attellent à la conception de Central Park et font face à un dilemme : à l'ouverture d'une première section du parc, l'affluence est telle que les pelouses ont dépéri en quelques jours avant d'être finalement interdites d'accès. Les deux concepteurs voient ployer sous la pression anthropique de Manhattan leur dessein d'une prairie verdoyante et organisent une série d'expérimentations dans le but de produire une pelouse plus robuste. Leurs espoirs se portent vers la jeune industrie des engrais, dont le guano importé des îles péruviennes pourrait remplacer moutons et fumiers.
- 5 Jusqu'alors, les excréments et rejets provenant des humains, animaux et usines constituaient « un stock attractif et abondant d'azote et de phosphore bon marché⁸ » (p. 31) qui enrichissait les sols des parcs et des champs. Mais au cours du XIX^e siècle, l'incontrôlable croissance des villes et l'industrialisation progressive de

l'agriculture entraînent une rupture métabolique⁹ caractérisée par le remplacement de déchets organiques locaux et recyclés par des engrais minéraux non-renouvelables provenant de territoires aussi lointains que les îles Chincha. Sur ces îles se sont accumulées durant des siècles des montagnes d'excréments d'oiseaux marins qui, en se desséchant, ont donné le guano. Cette matière fortement concentrée en composés azotés devient dans les années 1820 un engrais convoité par les sociétés occidentales qui contraignent des centaines d'esclaves chinois à piocher ces montagnes de guano ensuite chargées dans les cales de bateaux faisant route vers les sols appauvris des États-Unis, d'Angleterre et de France.

- 6 En 1860, l'une de ces cargaisons rejoint Central Park, mais cet engrais ne s'avère pas suffisant pour produire une herbe capable de résister aux pas des New-Yorkais. Pour autant, cette expérimentation « préfigure le développement séculaire d'une industrie du gazon qui représente aujourd'hui plusieurs milliards de dollars » (p. 30). Durant le siècle et demi qui a suivi, la pelouse de Central Park, comme celles du pavillonnaire états-uniens, ont absorbé quantité d'engrais organiques puis minéraux, chaque nouveau produit réactualisant la promesse d'une herbe verte et immuable face aux assauts des usagers et aux fluctuations des saisons.
- 7 Le troisième chapitre retrace l'histoire des éléments en acier ayant servi à la construction du parc de Riverside dans les années 1930. Situé sur les berges du fleuve Hudson, ce parc est marqué par une topographie escarpée où cohabitent sur trois niveaux une voie rapide, une piste cyclable, des terrains de sport et une longue promenade arborée. L'abondante végétation immerge les marcheurs dans un environnement pittoresque, perçu « aujourd'hui comme un paysage de falaises, naturel et accidenté » (p. 105), pourtant « soutenu par 45 000 tonnes d'acier » (p. 126). Sous le parc s'étirent les voies ferrées dont dépendaient les multiples activités industrielles installées depuis le XIX^e siècle sur les berges de l'Hudson.
- 8 Au début du XX^e siècle, l'expansion de ces industries représente une telle menace pour le parc de Riverside que les riveraines entament une mobilisation « en faveur du bien-être des enfants, de la santé publique et de la valeur réparatrice de la nature » (p. 109). Leur combat se conclut en juillet 1929 par l'approbation d'un plan d'extension du parc enjambant les voies ferrées. Trois mois plus tard, un krach boursier plonge le pays dans la Grande Dépression et met un coup d'arrêt au projet. À 500 kilomètres de là, ce sont les hauts fourneaux de Pittsburgh qui s'arrêtent de déverser l'acier consommé insatiablement par les métropoles alentour. Par sa situation géographique, la région est devenue l'un des épicentres de la sidérurgie américaine dont les activités apportaient jusqu'alors prospérité économique, désordre écologique et crise sanitaire. Implantées le long de la rivière Monongahela, les aciéries y déversaient leurs « déchets industriels toxiques, drainage minier acide et eaux usées » alors que la population y puisait son eau potable jusqu'en 1907 (p. 110). Mais le répit offert par la crise de 1929 aux écosystèmes de Pittsburgh est de courte durée : l'élection de Franklin D. Roosevelt en 1933 précède la mise en œuvre du New Deal sur lequel la ville de New York s'appuie pour reprendre le projet d'extension de Riverside Park. En 1937, les derniers éléments de l'immense structure d'acier sont acheminés depuis Pittsburgh et font disparaître les voies ferrées sous un paysage « de pierres, de terre et d'arbres » (p. 105). Jane Hutton enrichit sa recherche d'une enquête sur les conséquences sociales du New Deal. Elle rend compte des luttes menées par les ouvriers des aciéries dans les années 1930 pour de meilleures conditions de travail et analyse les injustices relatives à la répartition des fonds

d'investissement. Ainsi, sous la direction de Robert Moses¹⁰, la ville de New York alloue aux quartiers afro-américains moins d'un quart du montant investi dans ceux rassemblant majoritairement une population riche et blanche telle que celle habitant autour de Riverside Park (p. 129).

- 9 Les trois autres chapitres concernent le granite extrait des carrières du Maine et mis en œuvre sur Broadway à la fin du XIX^e siècle, les platanes cultivés à Rikers Island et plantés dans Harlem au cours de la seconde moitié du XX^e siècle, et le bois tropical prélevé des forêts brésiliennes et installé sur la High Line au début des années 2000. L'histoire de ces cinq matériaux donne la mesure des contradictions au cœur de nombreux projets paysagers en milieu urbain. Souvent motivés par un désir de « nature », ceux-ci dépendent de filières industrielles et de réseaux de transport faisant d'un sol, d'une plante ou d'un arbre un élément hybride, ni vraiment naturel, ni simplement manufacturé. Au fil des pages, le concept même de matériau semble devenir obsolète car focalisé sur le caractère fixe et inerte d'une marchandise qui pourtant ne cesse d'être déplacée et transformée suivant une succession de processus humains et naturels.
- 10 Globalement, le secteur de la construction consomme près de 4 tonnes de matériaux par habitant et par an, soit plus de 20 gigatonnes de matières extraites chaque année puis transformées et transportées par d'innombrables machines généralement alimentées par des énergies fossiles¹¹. Ainsi, on estime aujourd'hui que l'industrie cimentière représente plus de 6 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre et que celles de l'industrie du fer et de l'acier avoisinent les 5 %. Derrière ces données, ce sont des paysages, des écosystèmes et des sociétés que l'économie de l'extractivisme transforme et parfois détruit. Face à ces constats, Jane Hutton invite à réviser nos méthodes d'analyse architecturale et urbaine pour adopter une approche hybride qui combine l'histoire, les sciences sociales et les sciences environnementales. L'objet d'étude n'est plus tant le projet construit que les matériaux qui le composent et dont il s'agit de retracer la trajectoire pour mieux comprendre leurs impacts sociaux, environnementaux et spatiaux, interrogeant ainsi la responsabilité des architectes et paysagistes dans les injustices induites par ces flux de matières. En conclusion, les chercheurs s'intéressant au métabolisme urbain trouveront ici une méthodologie stimulante et appliquée, tandis que les praticiens et décideurs urbains curieux des enjeux relatifs à la gouvernance de la matière y découvriront une riche illustration des questions majeures que posent nos environnements construits.

NOTES

1. Jane Hutton est enseignante-chercheuse à l'école d'architecture de l'université de Waterloo, au Canada. Avant d'obtenir son diplôme d'architecte paysagiste à Toronto, elle a étudié la biologie et les sciences environnementales à l'université Mc Gill.

2. Hutton définit les matériaux de construction comme des « fragments d'autres paysages » (p. 5), s'inspirant du travail de l'artiste Robert Smithson (1938-1973) et en particulier de sa série *Non-sites*.

3. Les recherches de Jane Hutton sont influencées par la théorie des échanges écologiques inégaux telle que développée par Joan Martinez-Alier et Alf Hornborg. Voir notamment l'ouvrage qu'ils ont coédité avec John R. Mc Neill, *Rethinking Environmental History: World-system History and Global Environmental Change*, Walnut Creek, AltaMira Press, 2007.
4. Hutton se réfère notamment à la théorie du « réalisme agentiel » telle que développée par Karen Barad, « Posthumanist Performativity: Toward an Understanding of How Matter Comes to Matter », *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, 28/3, 2003, Chicago, The University of Chicago Press, pp. 801-831.
5. Voir notamment les travaux de Marina Fischer-Kowalski et Fridolin Krausmann menés à l'Institut de sociologie écologique de Vienne, en Autriche. En France, se référer aux travaux de Sabine Barles dont le texte suivant fournit une excellente introduction aux analyses de flux de matières : « Écologie territoriale et métabolisme urbain : quelques enjeux de la transition socioécologique », *Revue d'économie régionale urbaine*, 5, 2017, Paris, Armand Colin, pp. 819-836.
6. Pour une introduction à ce domaine de recherche, consulter l'ouvrage de Christophe Bonneuil et Pierre-Benoît Joly, *Sciences, techniques et société*, Paris, La Découverte, 2013.
7. En cela, l'approche de Jane Hutton fait écho au travail de Timothy Mitchell au sujet des flux de charbon et de pétrole, *Carbon Democracy. Le pouvoir politique à l'ère du pétrole*, Paris, La Découverte, 2013.
8. Pour cette citation et les suivantes, traduction libre réalisée par l'auteur.
9. Pour une histoire française de cette rupture métabolique, voir Sabine Barles, *L'invention des déchets urbains, France, 1790-1970*, Paris, Champ Vallon, 2005.
10. Moses était alors le commissaire du département des parcs et loisirs de la ville de New York.
11. Fridolin Krausmann, Simone Gingrich, Nina Eisenmenger, Karl-Heinz Erb, Helmut Haberl et Marina Fischer-Kowalski, « Growth in Global Materials Use, GDP and Population during the 20th Century », *Ecological Economics*, 68/10, 2009, Amsterdam, Elsevier, pp. 2696-2705.

RÉSUMÉS

Publié en 2019 par Jane Hutton, *Reciprocal Landscapes* retrace en cinq chapitres l'histoire sociale et environnementale de cinq matériaux mis en œuvre dans l'espace public new-yorkais entre 1860 et 2009. Tour à tour, le guano, l'acier, le granite, le platane et le bois tropical font l'objet d'une enquête visant à retisser les liens entre les paysages dont ils sont issus, les individus qui les façonnent et les politiques qui en gouvernent leur circulation.

Published in 2019 by Jane Hutton, *Reciprocal Landscapes* traces through five chapters the social and environmental history of five materials implemented in the public space of New York between 1860 and 2009. Guano, steel, granite, plane tree and tropical wood are the successive subjects of an investigation, which aims at reweaving the interactions between the landscapes from where they come from, the people who shape them and the policies that govern their circulation.

INDEX

Keywords : New York, material, industry, environmental footprint, ecologically unequal exchange

Mots-clés : New York, matériau, industrie, empreinte environnementale, échange écologique inégal

AUTEURS

JEAN SOUVIRON

Jean Souviron est architecte diplômé d'État, ingénieur des ponts et chaussées, doctorant FRIA (FRS-FNRS) rattaché au laboratoire BATir de l'Université Libre de Bruxelles. Sa recherche porte sur le vitrage isolant dont il étudie l'évolution de l'empreinte environnementale sous l'influence croisée des transformations techniques, normatives et culturelles. Il a récemment publié avec Raphaël Ménard « Passive Solar Heating through Glazing : The Limits and Potential for Climate Change Mitigation in the European Building Stock », *Energy and Buildings*, 228/110400, 2020.
jean.souviron@ulb.be